

CLÉRAMBAULT: Suite sur le premier mode grégorien, Caprice sur les grands jeux.
 COUPERIN: Offertoire, Benedictus, Sœur Monique.
 C. COLLIN: Élévation.
 DAQUIN: Noël.
 DANDRIEU: Musette.
 DESHAYES: Grand chœur.
 TH. DUBOIS: Hosanna, Præludium grave, In Paradisum, Fiat lux.
 DALLIER: Offertoire, Andante en *la majeur*, Fugue, Pastorale.
 EBERLIN: Toccata et double fugue.
 A. FOOTE: Allegretto, Festival March.
 C. FRANCK: Cantabile, Fantaisie en *la*, Pastorale, Prière, Andante quasi allegretto, Pièce héroïque, Andantino, Finale en *si mineur*.
 FRESCOBALDI: Fugue à trois voix, Fugue en *sol mineur*.
 FROBERGER: Caprice.
 GADE: Moderato.
 A. GUILMANT: Sept Sonates, Marche aux flambeaux, Marche sur un thème de Hændel, Marche nuptiale, Lamentation, Impression grégorienne, Élégie, Cantilène pastorale, 2^e Méditation, Andante con moto, Communion, Paraphrase sur un thème de Hændel, Intermezzo, Offertoire, Légende et finale symphonique, Méditation, Prière, Allegro en *fa*, Invocation, Marche, Adoration, Marche funèbre, Scherzo symphonique, Grand chœur, Caprice en *si*, Finale alla Schumann, Fugues, Offertoire sur 2 thèmes de Noël.
 N. DE GRIGNY: Récit de tierce en taille du 4^e ton, Dialogue pour la communion.
 GIGOUT: Grand chœur dialogué.
 GOUNOD: Offertoire.
 HÆNDEL: Concerto en *ré mineur*, Prélude et Fugue en *fa mineur*, Concerto n° 4 en *fa*, 10^e Concerto, 1^{er} Concerto en *sol*.
 HESSE (A.): Variations.
 HÆLLING: Prélude.
 JACOB (George): Pastorale.
 KLEIN (Aloys): Élévation, Pastorale, Méditation.
 BOROWSKI: 1^{re} Sonate.
 JEMEL: Andante en *la*.
 KREBS: Fugue, petite Fugue.
 KROEGER: Marche pittoresque.
 LEPÈHURE WELY: Pastorale.
 LEMMENS: Finale, Fanfare, Grande fantaisie, Sonate pontificale, Offertoire de Noël, Pastorale, Fantaisie en *la mineur*.
 C. LORET: Scherzo-Fanfare, Cantabile.
 LISZT: Adagio en *ré*, Prélude et Fugue.
 LUTHER: Choral transcrit par Bach.
 MAILLY: Andante con moto, Musette de Noël.
 MALLING: Gethsémani.
 MARTINI: Sonate en *fa mineur*, Gavotte.
 MATTHISON-HANSEN: Marche pour un festival d'église, Andantino du Concerto.
 MARCHAND (L.): Trio en *ré mineur*.
 MARTY (Ad.): Angelus du soir.
 MENDELSSOHN: Sonates, Andante et Variations, Prélude.
 MESSERER: Rhapsodie provençale sur les Noëls.
 MOULE: Thème et Variations.
 PACHELBEL: Chaconne, Choral.
 PRIGNÉ: Cantilène.
 PÉRIHOU: Sortie élude.
 RENARD: Toccata.
 REINBERGER: Vision, Sonate n° 12.
 REYER: Benedictus.
 ROUSSEAU (Samuel): Berceuse.
 ROPARTZ: Sortie, Sur un thème breton, Fantaisie.
 ROSSI: Toccata.
 SALOME: Sonate op. 25, Andante espressivo, Offertoire.
 SCHEINER (OTTO): Choral Liebster Jesu.
 SCHUMANN: Canon en *si mineur*.
 SCHEIDT: Cantilène.
 SILAS: Andante.
 SCARLATTI: Fugue en *ré mineur*.
 SIBLLEY: Chant de printemps.
 SMART: Choral et Variations.
 SAINT-SÆENS: Marche religieuse, Rhapsodie sur des mélodies bretonnes, Prélude et Fugue en *si majeur*.

STAINER: Prélude pastoral.
 THIELE: Fantaisie chromatique et Fugue.
 TITELOUZE: Hymne Exultet cœlum.
 DE LA TOMBELLE: Pastorale.
 TOURNEMIRE: Pièce symphonique.
 VIERNE: Andante et Finale de la 1^{re} Symphonie.
 WALTHER: Prélude et Fugue.
 WESLEY: Pièce en *fa mineur*, Choral et Fugue, Andante en *sol*.
 WIDOR: Cantabile de la 6^e Symphonie, Adagio de la 2^e Symphonie, Andante et Cantabile de la 4^e Symphonie, Toccata de la 5^e Symphonie.
 WOLFRUM: 1^{re} Sonate.
 ZIPOLI: Pastorale, Canzona.



MUSIQUE ET DÉGÉNÉRESCENCE (I)

RÉCLAME



VOICI le commencement de la saison d'hiver. On a déjà arrêté les programmes des grands concerts, des récitals, des séances de musique de chambre.

Depuis les œuvres les plus anciennes jusqu'aux plus récentes productions des « jeunes », toutes les écoles, toutes les époques, tous les maîtres sont passés en revue, les plus célèbres artistes et les plus obscurs débutants se préparent; les chefs d'orchestre étudient leurs partitions, les exécutants se « font les doigts », les auteurs mettent la dernière main à leurs compositions, les impresarios agencent leurs tournées, tous se démènent.

Quel sera, dans un an, le résultat de tous ces efforts dépensés à imposer des noms ou à consacrer des réputations? Dans notre monde, qui s'américanise de plus en plus, on ne cherche pas à frapper juste, mais à frapper fort. Il faut attirer à tout prix l'attention de ses contemporains. C'est à qui fera les tours de force les plus extraordinaires pour éblouir le public. Voici le petit violoniste prodige ou le jeune pianiste dont la mentalité encore trop puérile se refuse, en dépit du programme, à exprimer la passion intense d'un Schumann ou la magnificence d'un Bach.

Dans un domaine plus relevé, voici la composition « à la mode », dont les pâles mélodies sont répandues par le chanteur « mondain » le plus en vogue. De telles expressions détruisent la dignité de l'Art et rabaisent la musique au niveau d'un passe-temps inutile, pareil à ces questions de chiffons dont raffolent tant de gens frivoles. On pourrait citer un « Roi de la Valse »; de tels qualificatifs, appliqués aux auteurs d'œuvres parfois très coquettes, effacent graduellement dans l'esprit du public les différences essentielles qui existent entre les manifestations artistiques, même dans des genres secondaires, et les exercices plus ou moins bizarres qu'on nous présente dans les cirques ou music-halls.

Enfin, il n'est pas d'hiver où l'on ne voie

(1) La Vie Normale, musique de Septembre.

s'élever de stupéfiantes renommées: un artiste, hier encore des plus ignorés, se trouve, en quelques mois, connu dans toute l'Europe. Une fois coté Maître, il est admiré de confiance; les dernières résistances cèdent, et le monde compte une célébrité de plus.

Quelle est donc la puissance mystérieuse qui impose avec une telle autorité des noms à l'attention universelle? Comment se font, se maintiennent et grandissent les réputations? Il faut l'avouer, ce n'est une question ni de génie, ni de talents, ni de dons, ni de travail. C'est uniquement une question de gros sous.

On ignore trop généralement les tripotages malpropres qui sont à la base de la plupart des entreprises artistiques. L'essentiel étant de faire beaucoup de réclame, le point important est d'avoir de l'argent. Quand un Mécène intelligent procure au débutant les sommes nécessaires, tout va bien; sinon, on est obligé de s'adresser à un de ces trafiquants qui consentent à vous « lancer » contre signature d'un traité léonin; on lui abandonne tous les bénéfices qu'on pourra réaliser jusqu'à concurrence d'un « quantum » déterminé; c'en est fait de l'artiste; le but est de faire de l'argent, le moyen est de plaire au public; on sacrifie la dignité de l'art à la soif de la réclame.

Ainsi, l'exécutant est livré pieds et poings liés à son impresario, l'auteur à son éditeur: il faut jouer tel genre de musique exécutable, composer, en dépit de l'inspiration et contre son gré, tant de morceaux de tels genres. En revanche, les journaux grassement payés insèrent les comptes rendus les plus élogieux; les grands concerts, qu'on a soin d'indemniser largement, vous accueillent et vous répandent; les murs, couverts d'affiches, imposent votre nom au passant le plus distrait — heureux quand une mauvaise chromolithographie, soi-disant artistique, ne désigne pas à tous les regards votre personne en même temps que votre nom.

C'est ainsi qu'on voit s'édifier subitement les réputations tapageuses qui éblouissent le monde, et qui souvent ne sont étayées par aucun talent sérieux. A côté de ces heureux de la fortune, le génie pauvre est condamné à rester obscur et à attendre avec calme le moment de la revanche, dont l'heure ne sonnera qu'après sa mort. Mais alors la justice est éclatante et définitive: c'est la défaite complète de toutes les fausses réputations écrasées par la gloire toujours grandissante des Bach, des Franck, des Flaubert, des Gustave Moreau, des Carpeaux, de tous ces grands hommes dont la biographie est le plus virulent réquisitoire contre notre société.

C'est une honte pour notre civilisation, que l'élite elle-même se laisse guider par son journal, où elle trouve une opinion toute faite sur les plus gros sujets. Il est si agréable à notre paresse de nous en remettre à ce que dit et pense autrui! Signaler le mal, c'est indiquer en même temps le remède: une éducation artistique mieux faite, qui permettra aux dilettantes de juger en connaissance de cause, en même temps qu'à l'indépendance du jugement, libérant l'esprit de la tutelle des opinions toutes faites, voilà les conditions qui, tout en laissant à la réclame son utilité, feront disparaître son principal inconvénient: les réputations imméritées.

Eugène BORREL.



LE SAMUD

CLAVIER MUET D'OUÏSSIEUR BREVETÉ S. G. D. G.
 Chez tous les marchands de pianos et de musique de Paris et des Départements
 et chez M. L. PINET, seul concessionnaire, 66, Cours de Vincennes, Paris.